

République Algérienne démocratique et populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et

De la recherche scientifique

Université Aboubakr belkaid _Tlemcen_



Faculté des Langues Etrangères

Département de français

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option :

**L'intertextualité, paratexte et l'interculturalité
dans le roman « Une valse » de
Lynda CHOUITEN**

Préparé par :

*MALTI Meryem
RAHOU Bouchra*

Dirigé Par :

Mme DALI YUCEF Fatima Zahra

Membres du jury:

Présidente : Mme BOUAYED Nassima

Rapporteuse : Mme DALI YUCEF Fatima

Zahra L'examinatrice: Mme BENCHOUK Nadjet

Année universitaire : 2022 /2023

Remerciements

Je tiens à remercier mon encadrante Mme DALI YOUSSEF Fatima Zahra pour son encadrement ses conseils et son aide précieuse et constatant qu'elle m'a apportée tout au long de ce travail ainsi que pour les remarques constructives qu'elle m'a donnée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie tous mes enseignants de m'avoir guidé vers le chemin qui m'a menée à la réussite.

Je remercie tout particulièrement le jury d'avoir lu et évalué ce modeste travail.

Bouchra

Dédicace

*À mes parents, je n'oublierais jamais le soutien tout au long de mon
parcours éducatif.*

*Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé pendant mes
études et à la réalisation de ce mémoire.*

À mes frères « Ismail » et « Youcef »

À mes sœurs « Hadjer » et « Hidayet » vous êtes ma force.

À mes camarades de la faculté des lettres et des langues étrangères.

Bouhra

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à ma chère famille, en particulier ma
maman qui m'a soutenue tout au long de mon parcours.*

À ceux qui m'aiment

*À tous ceux qui veulent que je réussisse et se réjouissent de mon
succès.*

Meryem

Remerciements

Je voudrais exprimer mes vifs remerciements à mon encadrante :

Madame DALI YUCEF Fatima Zahra,

*Je remercie ainsi tous mes enseignants pour leurs efforts
notamment Madame BENCHOUK Nadjat et Monsieur BENAÏSSA
Azzedine.*

Meryem

Introduction

« La littérature n'est pas une fin en soi. Un livre doit provoquer la discussion sinon il est inutile. »

La part de l'autre - **Eric-Emmanuel Schmitt**

Introduction

La littérature est un moyen d'expression utilisé pour créer des œuvres. Il présente des caractéristiques comme d'autres domaines (musique, peinture, etc.).

C'est un art très riche et diversifié qui permet de découvrir différentes civilisations.

La littérature a un lien fort avec la réalité, et elle aide l'auteur à exprimer esthétiquement sa région, son pays, sa religion et ses coutumes à travers des effets réels.

Le texte littéraire est une image qui reflète la société dans laquelle vit l'auteur et décrit une situation proche du lecteur. Chaque écrivain écrit d'une manière qu'il a apprise sous l'influence du travail des autres. Cela prouve que la littérature n'est pas créée de toutes pièces mais est un mélange d'œuvres écrites, de langue et de culture.

C'est le cas des écrivains algériens de littérature expressive de langue française, qui évoquent dans plusieurs thèmes leur société francophone (le colonialisme), qui ont été influencés par la langue française (pour eux) comme nouvelle langue du monde, ces auteurs sont autochtones. , ce qui signifie qu'ils sont originaires du pays.

Ils se distinguent par leur engagement littéraire, notamment : le premier roman de Mouloud FERAOUN « *Le Fils du Pauvre* » (1950) ; les romans de Malek HADDAD, Kateb Yacine qui a bouleversé la littérature algérienne, on cite « *Nadjma* », publié en 1956... La trilogie de Mohammed DIB : « *La Grande Maison* » (1952), « *La Flamme* » (1954), « *Le Métier à tisser* » (1957). Mouloud MAMMERRI et son premier roman « *La Colline Oubliée* » 1952.

Initialement, seuls les hommes avaient le privilège d'écrire, de parler, de s'exprimer et de défendre leur identité, abordant explicitement ou secrètement des thèmes variés et intéressants (exil, immigration, colonialisme, politique, liberté...).

Ils s'efforcent d'évoquer les femmes mais limitent leurs droits, comme l'illustre le roman « *Jours de Kabylie* » de Mouloud FERAOUN en 1954. Des références sont faites aux femmes kabyles traditionnelles (bergères, femmes tenant des fagots, etc.).

Les femmes, représentées et évoquées par les hommes, se voyaient liées par la religion et la tradition, se sentaient faibles et démunies, commençaient à exiger davantage et à prouver leurs capacités par leurs plumes.

Introduction

Au fil du temps, cela a provoqué une guerre entre les deux genres { masculin et féminin } et après que des problèmes majeurs sont survenus entre les deux genres, les femmes ont pu prouver leur identité (sous le signe de la conquête identitaire) et cela avait une forte présence dans l'écriture française. ; Les femmes voulaient avoir plus de liberté, et malgré les obstacles, la littérature féminine est née dans des circonstances ambiguës. Ces derniers, timides dans la première génération, se sont ensuite imposés au niveau international (les écrivains voulaient parler, s'exprimer et sortir de la zone de silence précédente).

« L'intelligence féminine est organique, (...) les femmes, contrairement aux hommes, savent écouter leurs sentiments. »

Une femme découvrira qu'écrire est le meilleur moyen de développer son être, de s'ouvrir au monde, de révéler ses pensées et ses douleurs intérieures.

S'appuyant sur leurs talents, les écrivaines n'ont pris pied avec de nouvelles thématiques et thèmes que dans les années 1980, devenant ainsi les pionnières de la littérature féminine française. C'est le cas de Yamina MECHAKRA ; « *la grotte a explosé* » en 1979 ; raconte également la guerre d'indépendance ; Leila SEBAR (... traite des thèmes de la diversité culturelle, de l'hybridité, de la liberté...) ; « *Les Chinois verts en Afrique* », 1982 ; « *les carnets de Sherazade* », 1985 ; Nina BOURAOUI, « *Le voyeur interdit* », 1970 ; et plusieurs œuvres de Maïssa BEY.

Lynda CHOUITEN est une écrivaine algérienne contemporaine de langue française et professeure à l'Université de Boumerdes et l'auteur de deux romans « *Pov'cheveau* » et « *Une valse* », après avoir été finaliste des deux prix Mohamed Dib et l'escale d'Alger son premier roman en 2019, elle a ravi le grand prix littéraire de Assia DJEBAR pour son roman « *Une valse* » paru aux éditions la casbah.

Ce roman était publié en 2019, Edition de la CASBAH, ses premières pages contiennent deux citations de Guy de MAUPASSANT « *le Horla* » et de Albert CAMUS « *L'été* ». Écrit et imaginé par la célèbre et la fantastique Lynda CHOUITEN qui lui a donné un style remarquable.

La protagoniste *Chahira* est une couturière de 40 ans psychotique et troublé par ses hallucinations elle fait face à un quotidien morose et écœurant *Chahira* s'est qualifié au final dans un concours de stylisme qui se déroulait à la capitale autrichienne Vienne.

Introduction

Ce qui nous intéresse chez Lynda CHOUITEN c'est son style sobre et son évocation des thèmes intéressants, elle a une écriture envoûtante, claire et un sens d'imagination.

Dès lors, notre problématique s'articule autour d'une question fondamentale : Quel est le rôle du paratexte dans le roman de Lynda CHOUITEN une valse et comment se propage l'interculturalité à travers cette histoire ? Quelle est la relation entre les deux ? Et comment l'un est au service de l'autre ?

Nous proposons donc deux hypothèses qui proviennent à notre esprit en guise de réponses anticipées :

_ Lynda CHOUITEN à travers ses écrits nous envoie vers un imaginaire algérien une littérature qui va de soi nous pouvons dire que le choix de paratexte nous permet de bien saisir le contexte de l'histoire.

_ l'écrivaine tente de ramener différentes cultures à travers l'interculturalité.

Pour répondre à ces questions et vérifier la véracité des hypothèses émises, nous nous appuyerons sur une démarche la plus convenable pour étudier ce corpus.

Notre travail sera divisé en deux chapitres complémentaires :

Le premier chapitre s'intitule : « L'intertextualité dans une valse de Lynda CHOUITEN » c'est un concept qui désigne la présence d'un texte au sein d'un autre texte. Il nous permet de découvrir les textes pour notre roman. Nous commencerons ce premier chapitre par une définition de la méthode puis fournirons une interprétation théorique de l'intertextualité et de sa naissance notamment le paratexte selon plusieurs théoriciens : Julia KRISTEVA, Michael RIFFATERRE ... Après nous verrons le développement de l'intertextualité, grâce aux efforts des théoriciens, notamment Gérard GENETTE.

Le deuxième chapitre, intitulé « l'interculturalité dans une valse » ce chapitre prendra le volet de L'interculturalité : entre l'autre et le même, Pour porter une approche sur la problématique, nous avons commencé par les définitions de cette approche puis une lecture théorique du transfert culturel (kabyle, arabo-musulmane, occidentale et du machrek).

Nous terminerons notre étude par une conclusion globale où nous tenterons de répondre aux questions et de résumer le travail.

Chapitre I :

l'intertextualité dans

« Une Valse »

1-Définition de l'intertextualité :

L'intertextualité est un concept complexe utilisé pour définir des textes. Le terme est apparu pour la première fois en France dans les années soixante, avec la publication de deux publications : l'ouvrage de Julia Kristeva « *SEMIOTIKE : Recherches pour une sémanalyse* »¹ et l'ouvrage collectif « *théorie ensemble* »²

Julia KRISTEVA a introduit ce concept « intertextualité » dans ses travaux sur la théorie du dialogisme (l'a restreint au domaine littéraire proposé par le théoricien russe Bakhtine, selon lui le dialogisme fait référence aux multiples voix dans un texte.

Selon quelques théoriciens, l'intertextualité est :

II.1. Selon Michael BAKHTINE :

Selon le russe BAKHTINE, l'intertextualité doit s'inspirer du sources dialogisme Présentée par Claire STOLZ, elle explique que les humains, contrairement aux choses, ne peuvent être abordés que de manière conversationnelle. Il doit entrer en contact avec la vie sociale :

*« Le langage est un médium social et tous les mots portent les traces, intentions et accentuations qui les ont employés auparavant. »*³

Ce mot peut avoir plusieurs significations et différentes définitions. Les textes, en revanche, construisent des mosaïques et des citations :

«-Le mot (le texte) à est un croisement de mots de textes Ou on lit au moins un autre mot (texte). Chez BAKHTINE d'ailleurs, deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une

¹ KRISTEVA Julia, *Séméiotiké*, recherche pour une sémanalyse, Paris, Seuil, 1969

² FOUCAUT Michel, BARTHES Roland, *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, 1969.

³ ARON Paul et al. (dir), «Dialogisme», *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p, 146. <http://www.memoireonline.com/03/10/3238/m-La-lecture-intertextuelle-de-livrogne-dans-la-brousse-dAmos-Tutuola1.html>

découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tous textes se construisent comme mosaïque de citations, tous textes sont absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intertextualité s'installe celle d'intertextualité, et la langue poétique se lit, au moins comme double.»¹

L'intertextualité joue un rôle important dans les textes, c'est la création d'un nouveau texte à partir d'un autre texte.

II.2. Selon Julia KRISTEVA :

Julia Kristeva pense que l'intertextualité vient du latin « inter », « entre » et « textus » de texte. Dans « *Bakhtine le mot, le dialogue et le roman* » fut son premier article en 1966, et ce dernier était consacré à BAKHTINE.

Elle a introduit pour la première fois le concept d'intertextualité dans son deuxième article « *le texte clos* » en 1967 et a donné la définition suivante :

« L'intertextualité est l'interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte »²

« Tous textes se construisent comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte »³

A partir des travaux de Bakhtine, Julia KRISTEVA établit un lien entre dialogisme et intertextualité

« L'axe horizontal, sujet – destinataire, et l'axe vertical, texte-contexte, coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot, le texte, est un croisement de mots, de textes, ou on lit au moins un autre mot, un texte, chez Bakhtine, d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à

⁴ KRISTEVA Julia, *Séméiotiké*, recherche pour une sémanalyse, Paris, Seuil, coll, p.84-85.

⁵ KRISTEVA Julia, *Séméiotiké*, la Seuil 1969 page 25

⁶ KRISTEVA Julia, *Séméiotiké* : recherche pour une sémanalyse, Paris, Seuil, 1969, p 145

introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme une mosaïque de citation ; tout texte est absorption et transformation d'un autre texte A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double»¹

3. Selon Gérard GENETTE :

Parmi les théoriciens qui ont contribué au développement de l'intertextualité, Gérard Genette a contribué de manière significative à son enrichissement et à son émergence.

Dans son livre « Palimpseste » de 1982, il considère cela comme un élément majeur dans la construction du concept d'intertextualité. Il analyse toutes les relations entre un texte et un autre et, contrairement à Michael RIFFATERRE définit l'intertextualité de manière large.

Gérard Genette propose une approche plus pratique, qu'il appelle transtextuelles plutôt qu'intertextuelles.

Il définit la transtextualité comme :

«Tout ce qui met (un texte) en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes.»²

Il précise la relation du texte avec d'autres textes.

Genette classe différentes pratiques intertextuelles bien spécifiques :

«La relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est –à-dire (...) la présence effective d'un texte dans un autre»³

⁷ Ibid,, p. 145

⁸ GENETTE Gerard, op.cit, p.7. <http://www.memoireonline.com/03/10/3238/m-La-lecture-intertextuelle-de-livrogne-dans-la-brousse-Damos-Tutuola1.html>.

⁹ GENETTE Gerard, Palimpsestes : La littérature au second degré, Seuil, 1982, p, 08.

Pour lui, l'intertextualité n'est pas un élément important ou central par rapport à la transtextualité.

Il a proposé cinq relations :

II.3.1.Intertextualité :

Pour lui, c'est la première relation. C'est la conversion de deux textes d'auteurs différents en un seul texte. Il est caractérisé par une écriture italique ou des guillemets.

«je le définie pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est –à-dire (...) par la présence effective d'un texte dans un autre sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat, qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral ; sous une forme moins explicite et moins littérale, celle de l'allusion, c'est –à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable.....»¹

II.3.2. La paratextualité :

Selon GENETTE, il s'agit de la deuxième relation, qui regroupe tout ce qui touche à la forme et à l'apparence du texte : titre, intertitre, sous-titre, préface, postface....

« titre sous- titre, intertitre ; préfaces, postfaces, avertissements, avant- propos, etc ; note marginale, infrapaginales, terminales ; épigraphe ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette. (.....),à cet égard «l'avant-texte» (...) peut lui aussi fonctionner comme un paratexte ».²

¹⁰ibid. p.8

¹¹ibid. p.10

3.3. La métatextualité :

Tous les textes ont un point commun en termes de documentation. Les textes littéraires sont unis par la métatextualité (avec commentaires identiques).

« Le troisième type de transcendance textuelle, que je nomme métatextualité, est la relation, on dit plus couramment de « commentaire », qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer. »¹

3.4. L'architextualité :

C'est le type le plus implicite. La théorie rassemble tous les éléments clés (concrets et abstraits) pouvant mettre en évidence les relations entre les textes.

« Le cinquième type est le plus abstrait et le plus implicite, c'est l'architextualité, (...) il s'agit ici une relation tout à fait muette que n'articule, au plus qu'une mention paratextuelle(...)»²

«Est parfois notée par une simple indication paratextuelle (essai, roman....).Elle renvoie au genre (...) elle mélange en effet des indications de contenu, de forme et d'effet»³

3.5 L'hypertextualité :

Pour Genette, l'hypertextualité est le quatrième type de relation intertextuelle. La notion d'« hypertexte » désigne tout texte dérivé d'un autre texte.

Il s'agit d' «un texte dérivé d'un texte préexistant »⁴

La théorie s'intéresse à toutes les relations trouvées entre les textes.

¹²ibid. p.11

¹³ibid. p.12

¹⁴REUTER Yves, Introduction à l'analyse du roman, op cit p.140.

¹⁵ibid. p.13

« J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypertexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire.»¹

II.3.6 La typologie de l'intertextualité :

Les typologies permettent de découvrir les différentes formes sous lesquelles l'intertextualité existe dans un texte en l'unissant à un ou plusieurs textes.

On distingue les relations suivantes :

- Relation de coexistence (l'existence de A dans B) :

Genette le définit par la présence d'un texte dans un autre texte sous différentes formes :

✓ **Plagiat** : Prendre une citation ou un passage d'un auteur et le faire passer pour le vôtre.

✓ **Citation**: Du verbe citer. Cette pratique très courante consiste à faire apparaître un texte dans un autre texte, avec une référence (nom de l'auteur), Les Marques typographiques spécifiques, notamment guillemets et italiques.

✓ **Allusion** : Il s'agit d'un genre littéraire qui évoque une œuvre sans citer son nom (le nom de l'écrivain).

Selon Nathalie Piégay-Gros :

« L'allusion est souvent comparée, elle aussi, à la citation, mais pour des raisons différentes : parce qu'elle n'est ni littérale ni explicite, elle peut sembler plus discrète et plus subtile .Ainsi pour Charles Nodier, "une citation proprement dite n'est jamais que la preuve d'une érudition facile et commune ; mais une belle allusion est quelque fois le sceau du génie.»²

¹⁶ibid. p.13

¹⁷PIEGAY_GROSS Nathalie, op,cit, p.52

- Référence : est une forme explicite d'intertextualité qui se produit dans des cas particuliers tels que la citation.

Natalie PIAGET GROSS dit :

*«La référence, comme la citation, est une forme explicite d'intertextualité. Mais elle n'expose pas le texte autre auquel elle renvoie. C'est donc une relation in absentia qu'elle établit».*¹

- Relation dérivée (il s'agit de créer le texte B à partir du texte A).
- Parodie : Elle est issue de la « Poétique » d'Aristote et est définie par Genette :

Une transformation d'une œuvre qui modifie le sujet tout en préservant le style (c'est-à-dire qu'une parodie refond une œuvre précédente).

*«La forme la plus rigoureuse de la parodie, ou parodie minimale, consiste Donc à reprendre littéralement un texte connu pour lui donner une signification nouvelle, en jouant au besoin et si possible sur les mots, comme Racine fait ici sur le mot exploits, parfois exemple de calembour intertextuel. La parodie la plus élégante, parce que la plus économique, n'est donc rien d'autre qu'une citation détournée de son sens, ou simplement de son contexte et de son niveau de dignité, (...)».*²

- Pastiche : Dérivé du verbe Pasticher, signifiant imité, le style d'un écrivain ou d'un artiste. Cela ne dénature pas le texte comme une parodie, il ne s'agit pas de transformation mais d'imitation.

¹⁸ibid, p.48

¹⁹ibid, p.23.

II.4. Michael RIFFATERRE :

RIFFATERRE, en 1970 débute de créer sa théorie de l'intertextualité sous le titre de lecture et réception.

Pour ce théoricien, l'intertextualité est « le texte auquel il est fait référence ».

«L'intertexte est avant tout un effet de lecture (...) non seulement il appartient au lecteur de reconnaître et de d'identifier l'intertexte mais sa compétence et sa mémoire deviennent les seuls critères permettant d'affirmer sa présence.»¹

Il estime que l'intertextualité, c'est-à-dire l'effet de la lecture, est reconnue par les lecteurs.

« L'intertextualité est la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première.»²

L'intertextualité rend les lecteurs participés efficacement.

RIFFATERRE : considère que l'intertextualité est à la fois aléatoire et inévitable :

« Que le lecteur ne peut pas percevoir parce que l'intertexte laisse dans le texte une trace indélébile, une constante formelle qui joue le rôle d'un impératif de lecture et gouverne le défrichement message dans ce qu'il a de littérature.»³

«Le lecteur assume alors chez RIFFATERRE le rôle important de déchiffrer l'interprétant qui apparaît comme l'élément essentiel, plus important que l'intertextualité même. En effet, celui-ci peut ne pas être retrouvé par le lecteur. Il suffit que le lecteur perçoive la trace de l'intertexte.»⁴

²⁰PIEGEAY—GROS Nathalie, Introduction à l'intertextualité, Dunod, Paris, 1996, p.15-16.

²¹RIFFATERRE Michael, cité par Gignoux, ANNE-CLAIRE, Initiation à l'intertextualité, éd Ellipes, Paris, 2005, p. 40.

²²ibid

²³ANNE-CLAIRE, initiation à l'intertextualité, op cit, p.44.

5. Roland Barthes :

Barthes pensait que l'intertextualité est : tout texte est un intertexte. À partir des années 1970, le théoricien a défini ce concept comme le plaisir des textes dans son œuvre. Il a collaboré la même idée de Julia KRISTEVA et Mikhaïl BAKHTINE à propos de ce concept :

«Tout texte est un intertexte, d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante : tout texte est un tissu nouveau de citation révolues.»¹

Nathalie LIMAT-LETELLIER explique l'intertextualité selon Barthes :

«Je savoure le règne des formules, le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur, je comprends que l'œuvre de Proust est du moins pour moi, l'œuvre de référence ...Proust, ce n'est pas une autorité ; simplement un sennet circulaire .Et c'est bien cela l'inter texte ;l'impossibilité de vivre hors du texte infini, que ce texte soit Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel : le livre fait le sens, le sens fait la vie.»²

IL donne l'ampleur entre le texte et le lecteur, et aussi entre le texte et la langue.

Barthes travaille ensuite à développer son concept basé sur le fait que les lecteurs reçoivent un corpus, qu'il appelle esthétique de la réception.

Pour lui, l'intertextualité est la subjectivité de la lecture.

2. L'étude intertextuelle :

Après avoir vu la partie théorique de l'intertextualité et parlé des avis de certains théoriciens, nous entament la partie pratique qui est principalement dédié à l'intertextualité et à ses différents types sur notre roman une Valse de Lynda CHOUTEN.

2-1 L'étude paratextuelle :

²⁴BARTHES Roland, article "Texte (théorie du)", Encyclopaedia universalis, 1973. <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/indiner.htm>.

²⁵BARTHES Roland, cité par Nathalie Limat-Letellier, op,cit,p.25.

1-Définition :

Le paratexte est formé de deux mots : le suffixe « para » vient du grec et qui veut dire « à côté » et « *texte* »¹, lorsque nous prenons un livre de littérature, nous le jugeons par les éléments qui l'entraient, qui sont considérés comme le premier contact entre le lecteur et l'œuvre.

Gérard GENETTE désigne par le terme « paratexte » ce qui entoure et prolonge le texte.

« G.GENETTE distingue deux sortes de paratexte regroupant des discours et des pratiques hétéroclites émanant de l'auteur (paratexte auctorial) ou de l'éditeur (paratexte éditorial). Il s'agit du paratexte situé à l'intérieur du livre. Le péri-texte (le titre, les sous-titres, les intertitres, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface, la quatrième de couverture....) et celui situé à l'extérieur du livre- l'épithète « *entretiens et interviews donnés par l'auteur avant ou après ou pendant la publication de l'œuvre sa correspondance, ses journaux-intimes...* »²

Sa fonction principale est d'entourer le texte et d'annoncer son entrée et de lui donner plus d'importance afin de bien le présenter au monde et aux lecteurs et de promouvoir son acceptation partout et d'assurer sa présence.

Le paratexte est considéré comme le miroir du texte, c'est la représentation de ce dernier, donnant au lecteur la première impression de l'histoire racontée dans l'œuvre littéraire. Cela crée des hypothèses dans l'esprit du lecteur sur le sujet du roman

Lynda CHOUITEN, l'auteure :

Lynda CHOUITEN née en 1977 jeune écrivaine francophone originaire de Tizi Ouzou, nouvelliste, romancière, poétesse et chercheuse à l'université de Boumerdes M'Hamed BOUGUERRA. Où elle enseigne la littérature anglophone.

²⁶ Ensemble des termes ; des phrases constituent un écrit, un œuvre.

²⁷ www.Fabula-Atelier/Fabula.org consulter le 30-06-2023

En septembre 2009 a décroché une bourse du gouvernement Ireland (Galway) pour préparer une thèse de doctorat en littérature, après un séjour de trois ans, elle a eu le diplôme et elle reprend son poste coloniale, la littérature du voyage, la représentation culturelle, la théorie littéraire, la littérature britannique du département des langues et littératures étrangères depuis septembre 2015.

Elle maîtrise bien la langue française et anglaise, l'arabe classique ainsi l'oral du Kabyle berbère et de l'arabe dialectal marocain et égyptien.

L'écriture et style de Lynda CHOUITEN :

En novembre 2014, elle a publié un ouvrage en anglais intitulé « Isabelle Eberhard and NORTH AFRICA » c'est une étude critique « *j'y développe deux thèses principale : d'abord, que la quête du pouvoir était au cœur de sa présence en Afrique du Nord et a souvent dicté ses décisions et ses prises de positions. Cette quête a tour à tour pris la forme de l'ambition littéraire, d'une participation au projet colonial tel que le conservait son ami le général Lyautey, et même d'une aspiration à la sainteté, qu'elle revête succinctement dans ses journaliers. Ensuite, j'explique que cette femme en apparence si anticonformiste était pourtant conservatrice et qu'elle adhérait aux thèses racialistes et patriarcales de son époque....* »¹ Paru chez Lexington Books (Maryland USA).

Essais sur les constructions discursives, les manifestations et les subversions de l'autorité, c'est en 30 mars 2016 édité par « Cambridge Scholars ».

Après une année elle a publié son premier roman « pou cheveux » chez les éditions El Kalima qui été finaliste des prix littéraire Mohammed Dib et l'Escale d'Alger en 2018 (Une allégorie sociale politique et philosophique qui tous en racontant les mésaventures de quatre personnages capillaires, quatre cheveux, nous invite à réfléchir sur la condition féminine, le fanatisme religieux, l'oppression politique et la question du mal).

Lynda CHOUITEN, publiée son deuxième roman « Une valse » qui construire notre thème de recherche qui remporte le grand prix Assia DJEBAR du roman francophone en

²⁸ www.lexpressiondz.com consulté le 11 -04-2023.

décembre 2019, édition Casbah qui raconte l'histoire d'une couturière psychotique qui malgré sa maladie et l'environnement misogyne, parvient à se qualifier, en finale d'un concours international de stylisme à Vienne.

En mars 2022 elle a publié chez le même éditeur son premier recueil de nouvelles, intitulé « Des rêves à leurs portées » qui comporte huit nouvelles sont autant de réflexions sur la difficulté de communiquer, le ressentiment, le doute, et l'espoir....

Donc, Lynda CHOUITEN est une écrivaine connue par ses écrits qui parle de la femme et de la société algérienne.

2-1- 1- Résumé du roman :

Le roman suit le destin d'une couturière psychotique nommée Chahira Lahab, une femme célibataire d'une quarantaine d'années qui ne veut pas ressembler à toutes les femmes de la ville d'El Moudja qui étaient condamnées.

Elle était lycéenne au pensionnat Lala Zineb, une école réservée exclusivement aux filles, et Chahira se sentait piégée et pour bien faire face à la situation, elle écrivait de la poésie. Le père de Chahira découvre un extrait d'un de ses poèmes audacieux et décide d'arrêter ses études avant qu'elle ne puisse obtenir son baccalauréat. Notre héroïne se confronte à une société conservatrice dans laquelle les femmes doivent trouver un moyen d'exprimer leurs opinions, alors Chahira trouve une passion était-ce la couture qu'elle avait apprise chez Khalti Nouara, le vieux traillleur du village qui accompagnait gentiment et patiemment l'insupportable Chahira pour lui acheter les fournitures de couture qu'elle fréquentait Ammi Amar, l'esthéticien de sa boutique Libellule lui faisait oublier sa douleur. Notre héroïne trouve moyen de se faire entendre, donc, Chahira a découvert sa passion pour la couture qu'elle a apprise à Khalti Nouara, la vieille couturière du village qui a été gentille et patiente avec Chahira. Pour les fournitures de couture, elle va toujours chez Ammi Amar esthéticienne de son magasin libellule qui lui fait oublier la douleur.

La famille de Chahira n'est pas la seule en prison, mais une maladie « psychose » fait que ses hallucinations atteignent tous ses sens, elle voit des sculptures de fantômes elle entend

leurs voix, leurs rires elle sent ce qu'elle pense être son odeur honteuse, elle se retrouver dans une triste situation ou ni la vérité ni le mensonges ne peuvent cacher ce qu'il est Chahira a également subi les insultes et l'alimentation de sa mère Rabéa, le fanatisme religieux et le découragement de toute la famille craignant que sa maladie ne leur apporte que l'honte et disgrâce-elle voulait vraiment échapper à toutes les personnes qui l'insultaient et jugeaient vulgairement sa folie, alors elle a choisi Tizi N'Etilili ou elle pensait la trouver gratuit.

Lorsqu'elle a déménagé à Tzi N'Etilili, elle a rendu visite a une agence de location, ce qui ne s'est bien passé car elle était célibataire et a menti en disant qu'elle était mariés et que son mari travaillait dans le sud, mais cela ne l'a pas convaincue et elle a fini par vivre dans un appartement appartenant à une femme. En venant en ville Chahira voulait échapper aux hommes sales, laids et barbus ainsi qu'aux mauvais traitements infligés aux femmes par les gens, qui sont les premières choses qu'elle a rencontrées. Elle change d'adresse de travail, Khalti Nouara continue a recevoir des commandes de couture, que Chahira recevra plus tard. Cette héroïne pensait que la honte de sa psychose la suivrait à vie-elle décide alors d'aller voir un psychologue qui lui pose des questions touchantes et personnelles. Cela a mis Chahira en colère et elle a refusé de répondre à ses questions, se disputant avec le psychologue et déclarant que c'était la dernière séance. Chahira est retournée à El Moudja pour récupérer ses papiers afin de participer à un concours de stylisme à Vienna, mais sa mère a rejeté l'idée lors d'une dispute la décourageant comme d'habitude.

Le jour que Chahira attendait est enfin arrivé, elle se rend à Vienna avec son amie Warda qui sera une mannequin pour les créations de Chahira(Une jupe façon fanta et un haut façon amendil). A l'aéroport elles ont rencontré Ali un jeune styliste algérien qui connaît bien Vienna, il les a aidés pendant leurs déplacement et aussi pendant la découverte de l'Autriche.

Chahira admire l'ouverture d'esprit des habitants de la ville. Cela lui a fait oublier le mal et les abus des gens d'El Moudja et de Tizi N'etlelli. Elle a terminé huitième sur quinze du concours. Ce qui a touché Ali, malgré que Chahira n'ait jamais suivi de cours de stylisme ou de mannequinat. Chahira a rencontré un Klaus qui ressemblait à ce qu'elle imaginait dans son rêve et ils ont dansé ensemble Chahira a enfin eu la belle valse dont elle rêvait mais malheureusement les bons moments n'ont pas duré longtemps, et la puanteur a mis fin à ce beau rêve, c'est la même chose qui se répète à chaque fois. Chahira entre en contact avec un

homme. A Vienna ne peut échapper à la peur des fantômes et à ces hallucinations qui poussent notre héroïne à se suicider dans le Danube. Elle aurait voulu se suicider comme des célèbres qui ont fini leur vie en beauté comme Virginia Woolf mais ce dernier n'a pas fonctionné non, pour la première fois les fantômes commencent à se calmer et à soutenir Chahira, Ces derniers veulent s'en débarrasser, puisqu'ils contrôlent sa vie et son esprit, mais leur rappelant un mot chaleureuse et sincère, il ne reste plus qu'à Chahira et accepter son sort, se réconcilier avec son fantôme, et ainsi se réconcilier avec elle-même.

II- Le paratexte dans d'une valse :

Dans notre analyse du livre une valse de Lynda CHOUITEN, nous nous concentrerons sur le paratexte en se basant sur le titre, l'image ; les intertitres, les notes en bas de page....

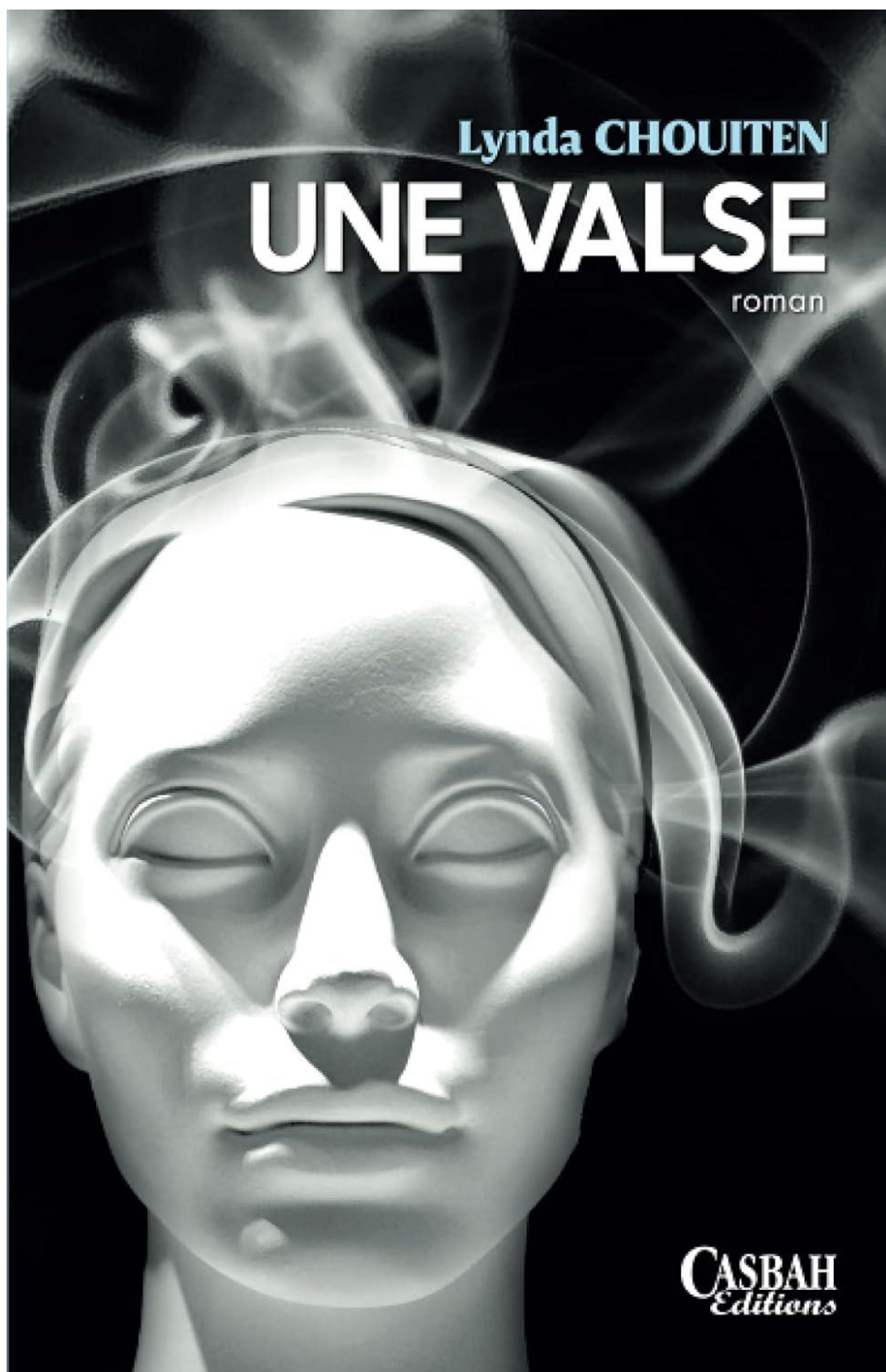
1 -La première de couverture :

La première de couverture est un grand a tout, elle porte les éléments de paratexte les plus importants tels que le titre et le nom de l'auteur, elle suscite plus au moins l'intérêt du lecteur pour l'œuvre littéraire.

La couverture du roman une valse porte quatre éléments essentiels :

1 de couverture photo

Le nom de l'auteur Lynda CHOUITEN qui est placé en haut de la page côté droit, écrit en bleu ciel et en petits caractères. Ensuite, nous lisons en blanc le titre du roman une valse écrit en gras dans un caractère plus grand que celui de l'auteur. Juste au-dessous du titre est indiqué le genre de l'œuvre, roman, écrit en petit caractère et aussi en blanc. En bas de la page, nous remarquons le nom de la maison d'édition CASBAH. Ecrit en blanc dans un petit caractère mais en majuscule.



Parmi les éléments paratextuels qui nous attirent dans la première de couverture de notre roman, nous citons le titre et la photo de couverture (l'image), que nous trouvons très significatifs.

A- L'auteur :

En général, nous ne pouvons pas lire des romans sans connaître l'auteur et ses grands romans et qu'il est, car dans certains cas, l'auteur ne veut pas révéler son nom et utilise des noms d'emprunte pour des raisons personnelles ou politiques.

Cela varie d'un écrivain à l'autre, se donnant parfois un pseudonyme séduisant pour attirer les lecteurs, par la même occasion ne vous expose pas.

L'écrivaine que nous recherchons a utilisé son vrai nom, pas de nom d'emprunte. Son nom Lynda CHOUITEN un nom connu dans le domaine littéraire et exactement dans la littérature féminine d'expression française, avec ses articles académiques par exemple « une étude de l'œuvre d'Isabelle EBERHRDT » et les nouvelles et les romans publiés. Son nom qui est mentionné sur la première de couverture du livre en haut de la page comme si le titre est collé avec son nom. Donc, premièrement nous voyons le roman, nos yeux tombèrent directement sur le nom d'une auteure algérienne connue pour ses beaux romans et ouvrages, comme si le roman attirait d'abord les lecteurs par le nom de l'écrivaine, dans la majorité des romans nous trouvons le titre écrits en gras en caractères plus grands que le nom de l'auteur et le nom écrit en haut en petits caractères mais, cela varie d'un roman à l'auteure et à la maison d'édition, ce qui est le cas de notre roman une valse.

Lynda CHOUITTEN est connue en Algérie par ses romans qui ont été traduits en langue amazighe et or notre pays par exemple en Irlande ainsi que ses écrits lui en valent plusieurs prix comme le prix d'Assia Djebbar et L'Escale d'Algérie. Ses prestigieux prix littéraires ont répandu son nom presque partout dans le monde.

b- Le titre :

Le titre est un élément essentiel dans un paratexte qui peut définir le roman en donnant l'idée générale et permet également au lecteur de comprendre de quoi parle le roman et de quoi il s'agit (l'histoire et perspectives globales). C'est pourquoi choisir le bon titre est si important pour commercialiser et améliorer un roman, engager les lecteurs et susciter leur curiosité pour découvrir le contenu car, parfois les lecteurs sont juste attirés par un bon titre

qui s'enflamme sa curiosité de lire le livre et de découvrir de quoi parle l'histoire et comment elle se déroule : « *Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* ». ¹

Ses principales fonctions sont descriptives et séduites descriptif pour nous donner des informations et des idées sur le contenu du roman et séductive pour engager les lecteurs et le marché « *susciter l'intérêt chez les lecteurs, résumer le contenu sans le dévoiler totalement* » ². C'est pour cela son choix n'est pas aléatoire sans raison.

Notre auteure dans son roman que nous étudions elle a choisi un titre simple et court, elle a choisi « une valse » qu'on peut directement lier au sujet du roman qui parle de la valse au il y a une grande relation avec le contenu du roman et le titre car, ce mot valse est répété plusieurs fois où Chahira a rêvé danser la valse à Vienne, c'est grâce à la valse Chahira commence à rêver et de sentir la liberté et vivre la paix intérieure.

Le titre se compose de :

Une : déterminant indéfini féminin qui fait référence à un nom.

Valse : « *nom commun, féminin, le mot valse provient du verbe Allemand Walzer (« valse ») issu de Walzen (« tourner en cercle »)*. ³ *La valse est une danse populaire d'origine autrichienne, elle apparaît en France un peu avant 1800 à l'époque Romantique, c'est une danse ternaire, c'est-à-dire à 3 temps, le premier temps est accentué, c'est le temps fort, les autres sont des temps faibles.* » ⁴

Donc, « Une valse » un titre fait référence à une rupture et des moments qui ont raconté dans notre histoire. C'est grâce à la valse notre protagoniste Chahira LAHAB réalise son rêve.

C- L'image :

Une image est une représentation visuelle, un ensemble de symboles qui doivent être interprétés pour ressembler à la réalité. La sémiotique de l'image vise à interpréter et analyser

²⁹L.H .Hoek, La Marque du titre , La Haye , Mouton, 1981, p.

³⁰Goldenstein.Jean Paul « entrées en littérature » Paris, Hachette, 1990, p, 68.

³¹[www.lalangue française.com/définition de valse](http://www.lalanguefrancaise.com/définition-de-valse) . le07-06-2023

³²<http://college-educationmusicale.jimdofree>. Consulté le 07- 06-2023.

les images, à dégager des discours symboliques lâchés, et à permettre de comprendre le sens des images ou le sens des significations.

L'encyclopédie philosophique de Stamford qui définit l'image comme étant issue d' « *une expérience qui ressemble à une expérience perceptuelle mais qui se produit en l'absence des stimuli ayant déclenché les perceptions correspondantes* ». ¹

Dans les romans, les photos sont très importantes et le lecteur est encouragé à découvrir le contenu et l'interprétation de l'histoire elle-même.

L'image de couverture du notre roman est un visage d'une femme qui occupe presque le tout de noir, ce visage rond avec un cou en bas de page, construit avec un plâtre blanc. Sa sculpture est réfléchi par une lumière ce qui nous donne un mélange des couleurs en gris et en blanc. Ce visage ni avec sourcils ni cils et sans pupilles. Ses cheveux sont évaporés.

Quand t'ont voir ce face il vient à nous esprits à une jeune femme qui s'imagine des choses qui vient d'un autre monde, un monde fictif. Une personne qui rêvée, pensée et de cherchée de se libérer des restrictions des fantômes, aime sortir la femme confiante ambitieuse qui fait face à des obstacles. Cette photo nous montrons une sorte de la folie, le thème majeur de notre corpus.

D'une part, la couleur noire au fond de roman et la couleur grise dans le visage traduit la souffrance, la violence, la tristesse et l'obscurité qui sont les thèmes majeurs dans l'histoire, ce qui nous fait penser à Chahira notre protagoniste qui à été vécue ses maltraitances par la société rétrograde des parents fanatiques et qui souffert d'une maladie psychotique.

D'autre part, la couleur blanc qui indique beaucoup plus dans l'histoire la paix et la liberté qui veut Chahira les réalisées et les vivres.

La relation entre les éléments de la couverture et le contenu du roman est remarquable, et c'est une explication claire et brève de centaines de pages de contenu.

2-La quatrième de couverture :

³³[http://cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2013/3-4\(N°261-262\),PAGES 157à166](http://cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2013/3-4(N°261-262),PAGES_157à166). . Consulté le 15-07-2023.

La quatrième de couverture d'un bouquin est ce que les lecteurs regardent en second. C'est ici que nous décidons si un livre a le potentiel de nous séduire en termes de communication institutionnelle. Il s'agit généralement d'un synopsis qui peut être suivi d'extraits représentatifs ou d'une courte biographie de l'auteur.

Le but de la quatrième de couverture est de donner envie de lire. C'est à ce stade que nous confirmons la position du livre et décrivons le thème.

Une bonne couverture encourage les gens à simplement lire le contenu.

«-L'un des objectifs cruciaux de la quatrième de couverture repose sur la commercialisation. En effet tout dans sa conception est dédié à cette finalité en commerçant par un visuel attractif pour se terminer par un contenu intéressant. Pour pousser les lecteurs à l'achat, la visibilité doit être valorisée à travers un visuel attrayant. Si les personnes sont attirées du premier coup par l'aspect extérieur, il faut ensuite miser sur le contenu c'est-à-dire l'intérêt de la présentation. La quatrième de couverture a également pour but de faire connaître un auteur à travers son ouvrage .Grâce au petit texte de résumé inscrit au dos du livre, les intéressés peuvent déjà avoir une première impression et bâtir par la même occasion la notoriété de l'écrivain et ses œuvres.»¹

³⁴www.1min30.com .Consulté le 19 -07-2023

Matériel protégé par le droit d'auteur

Lynda CHOUITEN

UNE VALSE

En septembre 2009, Lynda Chouiten décroche une bourse du gouvernement irlandais et part à Galway (Irlande) préparer une thèse de doctorat en littérature. Après un séjour de trois ans, elle rentre, diplôme en poche, à Tizi-Ouzou, sa ville natale et reprend son poste d'enseignante à l'université de Boumerdes. Elle est l'auteur de plusieurs articles et de deux livres à caractère académique : une étude de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt et un ouvrage collectif sur l'autorité. Son premier roman, *Le Roman des Pôv'Cheveux*, paru en 2017, a été finaliste des prix littéraires Mohammed Dib et L'Escale d'Alger.

« Elle ne lui avait pas parlé de son étonnement quand, arrivée chez le médecin, elle avait trouvé six personnes attendant leur tour. Elle pensait que c'était toujours vide, une salle d'attente chez le psychiatre; mais les gens avaient visiblement peur pour leurs têtes où régnait le chaos, à l'image de tout le pays. Elle ne lui avait pas parlé de ces larmes douloureuses qui avaient accompagné le récit de ses hallucinations, de ses peurs, de son épuisement. Du mot « psychose » tombant comme une lourde condamnation, peut-être à perpétuité. »

Extrait de « Une valse »

CASBAH
Editions



Matériel protégé par le droit d'auteur

La quatrième de couvertures de notre corpus est en bleu ciel contient à la gauche et en haut le nom de l'écrivain Lynda CHOITEIN en noir et en petit caractère, juste au dessous le titre du roman, Une valse en violet foncé du caractère grand, après le titre il ya une petite biographie de dix lignes de l'auteur en noir commence par un « E » majuscule en noir foncé. A la droite du page un extrait de ce roman trouvé à la gauche le nom de la maison d'édition « Casbah » écrit en rouge avec de lettres gras et « édition » en noir de caractère différent. Au milieu de bas de page nous trouvons le code QR : « *est la forme anglaise de code QR(code Quick Réponse), qui désigne un code-barres en deux dimensions, lequel se compose de modules noire apparaissant dans un carré blanc. Le QR code permet un décodage rapide via un lecteur de code-barres, un smartphone, etc.....* ».¹ A la droite en trouve le prix du roman 700 da et l'ISBN.

« *Le sigle ISBN, soit « International Standard Book Number » signifie Numéro international normalisé du livre. Il s'agit d'un numéro unique, associé à une édition donnée d'un livre. Chaque numéro composant l'ISBN possède une signification précise* ».² La couverture de notre corpus à présenter et regrouper tous les informations qui poussent les lecteurs de le lire.

B- Les intertitres :

*D'après Gérard GENETTE (1987) les intertitres ont un fonctionnement similaire aux titres ».*³

-Contrairement au titres qui sont placé sur la couverture et visibles par tous les intertitres sont réservés aux lecteurs qui va découvrir de quoi parle le roman.

Le roman une valse est composé de trois chapitres, séparent par une page blanche et portent des intertitres spéciaux : El Moudja, Tizi N'TLELLI et Vienne. Il est subdivisé en trente-trois fragments en chiffres romains, les deux premier non des intertitres sont des lieux fictifs et le dernier est vrai (réel). Ces intertitres ont une relation directe avec l'histoire ; il s'agit des lieux où notre protagoniste Chahira est les voyagés.

³⁵<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/qr-code/> consulté le 21-07-2023

³⁶www.librinova.com. Consulté le 21-07-2023

³⁷<https://123dok.net>.

4- L'épigraphe :

« [...] épigrapher et toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur. »¹

L'épigraphe est une sorte de citation ajoutée au début d'un livre ou une partie ; elle peut être de l'auteur lui-même ou d'un autre. Elle représente les pensées, les façons de penser et les sentiments de l'auteur.

Gérard Genette définit l'épigraphe : « *comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre.* »²

Dans une valse, Lynda CHOUITEN a inséré deux citations de deux auteurs différents, toutes deux avant les trois chapitres du milieu à la page sept.

La première épigraphe est de l'écrivain français de la deuxième moitié du XIX^e siècle : « Guy de MAUPASSANT » dans sa nouvelle fantastique « Le Horla ».

« *Certes, la solitude est dangereuse pour les intelligences qui travaillent. Il nous faut, auteurs de nous, des hommes qui pensent et qui parlent. Quand nous sommes seuls longtemps, nous peuplons le vide de fantômes* »³. Cette nouvelle parle de l'écrivain lui-même qui s'imagine dans la solitude un être invisible qui se nomme « Le Horla » il semble dans une forme de folie et cherche de se libérer de ce fantôme surnaturel. Quand on fait référence à notre roman une valse on trouve que Chahira aussi vécue le même cas de ce Guy.

En lisant : « *Elle balançait nerveusement son corps en détresse vers l'arrière puis vers l'avant, en gémissant doucement. Les voix qui, moqueuses, hideuses, criaient son nom, ne cessaient pas. Chahira se raidit tout à coup. Une main invisible venait de lui palper le sein et s'attaquait maintenant à sa partie intime.* »⁴

« *Tu as tellement fait la folle que tu l'es devenue pour de vrai. Et moi, je n'ai rien à faire d'une folle. Elle ne peut nous amener que la honte.* »⁵

³⁸GERARD Genette, Seuil, Paris, Le Seuil, coll. «Essais», 1987, p. 159.

³⁹Ibid., p. 147.

⁴⁰CHOUITEN Lynda, « Une valse », édition Casbah, Alger, 2019, p.7

⁴¹ibid, 122.

⁴²ibid 76

La folie et la solitude parmi les thèmes dominant dans notre roman où il y a une relation directe et forte à l'histoire de Chahira LAHAB, de contenu de l'histoire et la citation de Guy, car elle a subi l'isolement social et familial où elle a apporté d'accompagner des amis qui sont des fantômes.

La deuxième épigraphe est de l'écrivain « Albert Camus » dans son essai « L'Été », « *Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y a avait en moi un été invincible* »¹. La citation nous invite à comprendre que dans les moments de l'hiver les plus tristes, sombres et aussi difficiles, il va venir le beau temps de la joie de bonheur, c'est le même cas de notre histoire de Chahira elle a vécu les mauvais moments ; la violence sociale et familiale la menace, l'intimidé malgré tout ça elle a réalisé ses rêves.

5- Les notes en bas de pages :

La note est un élément très important dans la compréhension du texte. Il peut être placé en bas de page, dans la marge ou à la fin d'un chapitre. Dans la note en bas de page, nous pouvons trouver des définitions ou des explications des termes utilisés dans le texte.

Notre écrivaine a préféré d'utiliser les notes en bas de pages pour traduire des expressions, des mots en arabe (dialecte), étranges ou Kabyle.....comme un de ses exemples : roumis, Khalih, Zebbal, Elchouafa, fauta.... ; des chansons arabe comme la chanson de « Layali et uns fi vienne ».....est cela pour expliquer l'intention du personnage principale.

III-Le rapport entre ses éléments du paratexte :

Après avoir fait l'analyse paratextuelle de notre roman nous constatons une série d'éléments qui sont indissociables et liés directement au contenu et l'histoire elle-même : dans lesquels nous pouvons plonger dedans et nous donnons un avant-goût de roman.

Le paratexte aide le lecteur à comprendre l'histoire à travers des éléments pertinents qui fournissent des indices évoquant une curiosité qui touche au cœur du roman.

Ses éléments du paratexte nous aident beaucoup dans la compréhension de l'histoire, déjà le nom de l'écrivaine qui a de l'ampleur dans le domaine de la littérature féminine d'expression française et son choix du titre qui est révélateur de l'histoire, nous pouvons faire

⁴³Ibid, 7

une idée du roman juste en lisant le titre et ensuite la photo de couverture qui est désignatif de la situation. Elle choisit une femme qui s'imagine un autre monde, ensuite l'extrait du roman qui donne une idée sur cette histoire sans oublier la biographie de l'écrivaine.

Une série des indices qui nous fait rentrer dans le cœur du roman et surtout de l'histoire.

Conclusion :

A travers notre étude, nous avons essayé d'analyser les éléments du paratexte comme, l'image de couverture l'auteur, le titre, les intertitres....etc, de les expliquer et les interpréter pour voir la relation entre eux. Ces éléments traités contiennent des informations et chacun d'eux peut fournir plusieurs significations.

Ils dégagent des idées concernant le thème du roman qui nous aident à mieux comprendre le roman et à rentrer dans son contenu et son cœur, ces idées peuvent être implicites ou explicites et chacun de ses éléments se complètent l'un avec les autres.

Ils sont une chaîne complémentaire ça ce qui renforce le texte.

Donc, la lecture du titre laissera une impression et un sens sur le roman et son contenu. Le lecteur peut alors imaginer l'histoire à travers les éléments donnés et se faire une idée générale du thème. C'est pourquoi le paratexte est essentiel dans la sélection des romans et des livres, parfois une couverture, un titre, un nom vont nous attirer et nous pousser à lire et découvrir un roman.

Ses composants paratextuels sont des éléments indissociable qui sont liés au contenu et à l'histoire elle-même, ça aide le lecteur, facilite la lecture et donne l'envie à l'amateur de lecteur de choisir un roman ou une œuvre.

Chapitre II

L'interculturalité

dans « Une valse »

Chapitre II :

Dans ce troisième chapitre nous allons étudier l'interculturalité dans notre roman et nous allons essayer de définir ce concept surtout dans le domaine littéraire.

1-L'interculturalité :

Avec la mondialisation et les nouvelles mutations du monde, une nouvelle façon de vivre, de penser, de s'intégrer aux autres se développe au sein des espèces culturelles.

Ce qui fait l'adaptation avec d'autres cultures et d'autres traditions, ce qui nous amène au concept d'interculturalité, nous essaierons de le définir et de voir comment il se rapporte au domaine de la littérature.

Pour pouvoir parler d'interculturalité, il faut d'abord se poser des questions sur la culture elle-même, un concept que l'on retrouve partout dans la littérature, nous essayons de le définir de manière générale afin d'avoir un aperçu de ce qu'est la culture.

1-1 : La culture :

« Le mot « culture » provient du latin « cultura » et apparait en langue française vers la fin du XIII^{ème} siècle désignant soit une pièce de terre cultivée, soit le culture religieux. Aujourd'hui, le terme « culture » admet une pluralité de sens et de multiple usage. Il s'emploie ainsi dans les domaines les plus variés et permet de désigner des phénomènes très dissemblables »¹

C'est ensemble de manières de voir les choses de vivre de s'exprimer, mode de vie

Larousse définit la culture comme un :

« Ensemble de manière de voir de sentir de percevoir de penser de s'exprimer de réagir des modes de vie des croyances, des connaissances, des réalisations des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspirations ».²

⁴⁴ www.fabula.science.com consulté : la

⁴⁵ Dictionnaire actuel de l'éducation, Larousse, 1988

Chapitre II :

La culture englobe plusieurs domaines, un domaine intellectuel, un domaine spirituel et aussi artistique, un domaine qui a une relation avec la façon de vivre et d'interagir avec sa communauté en plus l'historique et l'espace géographique de chaque pays.

1-2 L'interculturel :

L'interculturel se voit comme un axe pragmatique qui représente les sociétés contemporaines.

Le mot « interculturel » comprend « inter » et « culture » qui signifient « entre » et « culture ». La sociologie, la psychologie, l'éducation, le marketing, la résolution des conflits ou encore la philosophie étudient les phénomènes résultant de la rencontre de plusieurs cultures, ou « relations interculturelles ».

Selon Claude chanel, le terme interculturel introduit les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures.

La culture peut comprendre différents éléments : Il y a la culture que chaque être humain possède (sa connaissance du monde, des autres, ses normes), la culture commune à un groupe de personnes (comme la culture française qui comprend son histoire, sa gastronomie, ses valeurs...) ou à une organisation ».¹

L'interculturalité est un ensemble d'interactions entre différentes cultures. Ou les traditions d'autres sociétés entrent en contact les uns avec les autres pour provoquer des changements.

Grace à l'interculturel, nous pourrions vivre dans des cultures différentes et nous adapter à d'autres sociétés.

L'interculturalité élargit nos connaissances au-delà de nos cultures, permettant d'enrichir et de renforcer nos liens socioculturels. Face à cet univers, les identités individuelles ne sont pas statiques mais des expériences différentes dans des contextes culturels différents.

⁴⁶<https://fr.wikipedia.org/wiki/Interculturel> consulté le 4-08-2023

« L'interculturel est le moteur de l'évolution des sociétés. Une fondation éthique et cognitive de l'interculturel ne peut être que relative au travail interculturel réellement effectué à partir des contacts migratoires, des projets internationaux des entreprises. »¹

L'interculturel est reconnu comme un espace très riche en signification et qui dépasse le multiculturel. La reconnaissance de la culture de l'autre et l'échange qui ce fait permet d'avoir une réconciliation et de l'empathie entre les membres de chaque culture en plus la richesse d'informations que procure l'autre de ce partage.

2- La littérature et le problème identitaire :

La littérature a longtemps occupé une place fondamentale dans la formation des identités en tant qu'espace interculturel, pont entre les cultures et elle expose les problèmes de la rencontre avec l'autre.

Ce problème d'identité existe depuis longtemps, un homme se pose toujours quelques questions sur sa propre identité, sa vraie nature, son vrai nom, ses racines et sur sa destinée en vue de savoir réellement qu'il est.

L'interculturalité et la littérature, d'une part permettent de répondre à ce questionnement identitaire en voyant et en découvrant les interactions entre les cultures d'autres mondes et les civilisations. L'humain développé ainsi des relations avec les autres et apprend à se positionner et à répondre à ses questions.

Nous vivons cette interculturalité au quotidien, par exemple à travers les médias, la littérature et les romans, cette idée relie la tradition et la modernité à travers la mondialisation.

« Le monde évolue. La question de vivre ensemble perdue. La mondialisation n'est pas intégralement négative. Les migrations et les échanges modifient les cultures et les identités. Les principes des Ceméa qui s'inscrivent dans les droits d'homme ont pour la paix et l'émancipation. Dans ce but les Ceméa pratiquent l'éducation globale, l'éducation à la

⁴⁷L'histoire interculturelle des sociétés DEMORGON Jacques Paris : Anthropos, 2002,312.

Chapitre II :

citoyenneté et à l'interculturel dans l'apprentissage des langues fait partie, ils pratiquent aussi la solidarité internationale au moyen de partenariats. »¹

Nos sociétés sont toutes multiculturelles, l'échange et la diversité des cultures, contre le reste du monde, ce qui crée des interactions qui font que les gens peuvent s'identifier au monde à travers leur propre culture.

3-L'interculturel et la littérature :

La littérature est le reflet de la société, est considérée comme une passerelle des cultures. Donc elle devient un espace interculturel très riche car elle peut déplacer les cultures et c'est pourquoi la littérature joue un rôle original dans l'interculturalité en aidant à diffuser à travers le monde d'autres cultures. Découvrir le monde à travers l'étude de la société, les écrits et les romans.

La littérature peut transcender les frontières nationales et traiter de sujets variés tels que le monde vivant, la culture, les traditions, le passé des civilisations... elle peut s'introduire dans n'importe quel sujet ou nous pouvons nous exprimer et l'interculturalité dans le roman le dernier.

« La littérature est l'un des domaines où certaines questions posées concernant l'interculturel trouvent souvent une réponse, ou du moins sont soumises à l'examen.

En effet, de par son universalité et son enracinement dans une culture spécifique, la littérature est l'une des voies les plus efficaces qui permettent la connaissance de l'homme et du monde. Dans l'éducation et communication interculturelle. M. Abdallah-Preteille et L. Procher décrivent la littérature comme étant « l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois la réalité du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu » (1996 :138), ils la qualifient de « lieu emblématique de l'interculturel » (1996 :162) et l'envisagent comme une « discipline de l'apprentissage du divers et de l'altérité » (1996 : N).

⁴⁸BOUFATAH.Abdelkrim « Etude de paratexte, la narratologie et l'interculturalité dans le roman « le dernier ami » de Tahar Ben Jelloun », université de Tlemcen, 2018 2019.

Chapitre II :

Partant de ces idées, le texte littéraire peut être considéré comme un intermédiaire en vue de la rencontre et de la connaissance de l'autre.

Par son biais, le lecteur peut explorer une multitude de personnages, de situations et d'espaces : d'aucuns diront que c'est un laboratoire qui nous permet de découvrir ce qui est commun à l'homme. Dans ce même ordre d'idées, Hegel soulignera que l'autre est celui « grâce à quoi, j'entre en communication avec moi-même »¹.

Il existe de nombreuses écrivaines notamment algériennes qui ont connues une réussite dans l'écriture en d'autres langues que la leurs. Afin de faire propager et faire connaître leurs cultures a des autres personnes.

Nous avons l'exemple parfait de l'écrivaine Lynda CHOUITEN, qui dans presque tous son roman « Une valse » expose un mélange des sociétés leurs mode de vie, leurs mentalités, ses vêtements traditionnels et leurs cultures...

Tous d'abord, pour interpréter une œuvre littéraire la connaissance de la société et de la culture est nécessaire pour transmettre l'information correcte. Parfois, si les lecteurs n'ont pas de connaissances interculturelles, ils ne peuvent pas localiser l'œuvre et comprendre la culture qu'elle contient diverses traditions.

C'est pourquoi il existe une relation étroite et forte entre littérature et l'interculturel, à travers ce cheminement et cette relation que les cultures s'échangent vis-à-vis de la littérature.

4-L'interculturalité dans « Une valse » :

Lynda CHOUITEN, dans son roman représente trois régions différentes : ElMoudja où Chahira LAHAB est née et grandissait. Tizi N'Tlelli, la région voisine d'El Moudja dont elle pensée plus libre que son village natal (cal de liberté), donc, c'est la ville de la Kabyle. Ainsi la vienne (le capital autrichien).

« Il y a non pas deux, mais trois lieux majeurs, qui correspondant d'ailleurs aux trois parties que comprend le roman. Les deux premiers lieux, censés se trouver en Algérie, portant

⁴⁹<https://www.Fabula.org/actualité/littéraire-et-intertextualité69176> consulté le 27-08-2023

Chapitre II :

pourtant des noms fictif : El Moudja et Tizi N'Tlelli, deux noms très poétiques mais o combien ironiques. Enfin, il y a à vienne ».¹

Notre protagoniste Chahira fait un voyage pour chercher sa vie qu'elle rêvait toujours et sa liberté perdue.

Lynda CHOUITEN représente dans son roman quatre sociétés différentes : La société Kabyle, la société arabo-musulmane, la société occidentale et la société du Machrek.

4-1-La société Kabyle :

L'écrivaine nous représentons la Kabyle en deux régions différentes : ElMoudja et Tizi N'Tlelli comme des lieux d'enfermement. « Kabyles » ou « Arabes », ils étaient tous pareils, avec leurs corps gros et difformes, leurs vêtements usés leurs rues poussiéreuses leurs mentalités qui l'étaient tout autant, leurs interdits et leur imaginaire moisi et puant. A El Moudja, ils étaient tous comme cela ».²

La société Kabyle est très dominante dans notre roman, des croyances religieuses, des habillements, des valeurs, des traditions et des pensées... faisant partie de cette culture.

Le terme « Kabyle » fait référence à un groupe de personnes originaires des montagnes d'Afrique du Nord, plus précisément d'Algérie. La culture Kabyle trouve ses fondements dans la culture berbère algérienne.

Lynda CHOUITEN est une écrivaine d'origine Kabyle raconte l'histoire d'une femme Kabyle qui vécue l'emprisonnement, l'enfermement, la violence de la société et de la famille. Où cette société Kabyle algérienne ne considère la femme comme une gouvernante et une génitrice. « Dans ce pays et peut être ailleurs aussi-la vie d'une femme se limitait à trois choix possibles : être une catin, une esclave ou une nonne. A tort ou à raison, le dernier mot lui avait semblé être le moins insultant »³.

⁵⁰Entretien réalisé par SAHOUI Hamza , journal L'initiative , Lynda CHOUITEN auteur de « une valse » , « la valse est une mouvement , un changement, contenu comma la vie Mai 2020 N°75 ?P.11.

⁵¹CHOUITEN Lynda ,Une valse, Casbah édition Alger, 2019,p,27

⁵²Ibid, 47

4-1-1-Chahira un symbole d'une femme Kabyle :

Elle a vécu dans le silence, enfermée et emprisonné dans un lieu imposé par les hommes et exclue de toutes activités sociales.

Alors, dans cette ville El Moudja l'emprisonnement se manifeste dans l'esprit et les pensées restreintes des gens. Ils ont enfermés dans leurs faux principes et leurs obligations envers les femmes qui veulent leurs droits. Notre protagoniste est privé de la possibilité de terminer ses études dans une ville patriarcale, en lisant des extraits de ces poèmes osés, le père de Chahira en vient à penser que c'est inapproprié et abusif. Donc, il a décidé de la retirer seulement quelques mois de la fin du secondaire même si, elle était sûre qu'elle pourrait obtenir son baccalauréat.

« Elle était pourtant sûre qu'elle l'aurait décroché, ce fameux diplôme, le plus important de tous. Sauf qu'elle n'allait jamais le passer. Les » autres » ne voulaient pas. C'était aussi cela, l'enfer, se voir interdire d'aller au bout de ses études quelques mois à peine avant la fin de son parcours secondaires, alors qu'on était si brillant ».¹

En tant que une femme Chahira était obligée de laisser et quitter cette étudiante talentueuse pour devenir femme au foyer.

En arrivant à Tzi N'Tlelli où Chahira souhaitait de trouver ce qu'elle voulait avoir à ElMoudja, une vie stable, libre et loin de toute contractions « c'est à Tizi N'Tlelli qu'elle s'installerait-cette ville dont les gens beaux et dont les chansons du chanteur héros raisonnaient, fières dans tous les coins de rues. Comment douter que, dans cette ville de toutes les luttes et de tous les printemps, les femmes puissent vivre seules, sans que personne ne vienne le leur reprocher ? ». ²Mais la femme n'a pas trouvé qu'elle rêvait et croyait, louer une maison et vivre toute seule, tracer une vie autonome loin des gens négatifs malheureusement ce n'est pas le cas. Elle était émerveillée par l'horrible réalité de Tizi N'Tlelli qui n'était pas vraiment différente d'El Moudja ou la femme dans cette ville ne peut pas vivre seule dans une maison sans conjoint :

Un mari, un frère ou un père.

⁵³Ibid,24

⁵⁴Ibid,80

4-1-2- : L'apparence de la violence à l'égard des femmes Kabyles.

Les hommes pensent qu'ils ont le droit de battre leurs épouses et elles doivent garder leurs silences. dans le bus Chahira lança un discours avec un homme, qui rejette catégoriquement son point de vue, D'après lui.

« Une femme, une vraie, devait faire preuve de patience et de discrétions. Un mari pouvait avoir ses humeurs, ses excès de fatigue ou de colère.

Qui, sinon sa femme, devait le comprendre ? Au lieu de lui chercher constamment noise, elle devait savoir l'écouter, lui obéir et lui pardonner ses égarements. Le couvrir s'il est un peu trop éméché ; passer l'éponge s'il lui arrive de la battre. Après tous qu'y a-t-il de sur son épouse de temps en temps ».¹

« Chahira éclata » :

Excusez- moi, mais je ne peux pas vous laisser dire ça. Au vingt-unième siècle, vous trouver normal que des femmes se fassent battre par leurs maris ! Et c'est des femmes qui disent ça ! ».² En disant : « c'était donc cela, Tizi que toute le monde comparait pour la couvrir d'éloges, ou en maudire les habitants mécréants à paris ? Une ville où les femmes elles-mêmes soutenaient que la vertu était d'être battue sans soucier ? ».³

Chahira confirme que l'idéologie de cette ville ne convient pas avec sa mentalité ouverte, elle trouvait les mêmes mentalités des gens d'ElMoudja enfermés et limités à la tradition.

⁵⁵Ibid,100

⁵⁶Id,

⁵⁷id

4-1-3 :L'aspect traditionnel en Kabyle :

a-Définition :

Selon la définition du mot « tradition » dans Larousse c'est : « L'ensemble de légendes, de faits, de doctrines, d'opinion, de coutumes, d'usage, etc. transmis oralement sur un long espace de temps : La tradition veut que cette bataille ait eu lieu ici ». ¹

Dans le roman « une valse » nous remarquons la présence de plusieurs mots et expressions qui représentent l'attachement de l'auteur à leurs traditions Kabyle, il a présenté fidèlement l'image vivante des traditions et des valeurs sociales de cette société.

b- L'habillement :

- « Fauta » : c'est une longue pièce de tissu à bandes verticales rouge et noires, nouée autour de la taille par-dessus la robe Kabyle.

- « amendil » : est un foulard à franges, souvent de couleur noir et jaune, traditionnellement porté par les femmes Kabyles. « Une jupe droite ni-longue, à fines bandes rouges et noires, inspirée de la fauta. Un haut large et noir, plutôt court, aux manches également ni-longue évasées et ornées de franges façon amendil ». ²

- « Foulard strict » une pièce de tissu longue et large porter autour de cou. « Parmi deux ou trois frères, sa jeune tête de six ou sept ans déjà recouverte d'un foulard strict ». ³

c- La nourriture :

- « Thé » qui considéré comme une boisson nationale et traditionnelle ancrée dans les coutumes depuis longtemps.

- « Petits four » un gâteau composé d'œuf, le sel, levure chimique et l'huile. « Du thé et des petits fours qui avaient un goût bien amer ». ⁴

⁵⁸www.larousse.fr.dictionnaire

⁵⁹Ibid,32

⁶⁰Ibid,97

⁶¹Ibid ,139

Chapitre II :

• « Café » aussi une boisson traditionnelle préférée des algériens « les femmes sont censées d'avoir le droit de prendre un café ». ¹

d- Les mots et l'expression Kabyle :

« Semhey-ak imettawen-iw Semhey ay nehawey fell-ak y ewwet use ffud di le emer-iw Makken dalley y ef Lgetta-K » puis plus loin.

« Ayen yakk yeryan ass-nni Di Tuburet, Bgayet, Tizi Urtelli d'tiselbi, seg wulawen id-teffey temes »

Cet extrait est tiré de la chanson « xasakka tyabed »

(Malgré ta disparition), interprétée et composée par Hacène Alrès en hommage au chanteur Lounès Matoub assassiné en 1998. Qui signifie :

« Je te pardonne mes larmes

Je te pardonne mes sanglots

Et mon âme transpercée

Quand j'ai vu ton Corp. Sans vie »

« Tout ce qui, ce jour-là, a brûlé à Bouira, Béjaïa et Tzi-Ouzou ne relevait pas de la folie, c'était des cœurs que le feu émanait » ²

4-2 : La société arabo-musulmane :

La culture arabo-musulmane désigne le monde musulmane, la civilisation islamique où simplement l'Islam est un domaine très large qui ne s'arrête pas au Maghreb, mais, qui s'étend au grand monde, arabo-musulmane allant de l'Atlantique jusqu'aux confins sino-soviétiques en Asie.

⁶²Ibid,144

⁶³Ibid,28

Chapitre II :

La culture arabo-islamique ne se limite pas uniquement au fait religieux et émotionnel elle été un laïque déterminant dans l'histoire de la Méditerranée et aussi un véhicule scientifique notamment à l'époque médiévale qui considérée un « Age d'or ».

La culture arabe connaît son âge d'or au sein de la religion islamique entre le VIII^{ème} et XIII^{ème} siècle.

Dans le roman l'auteur a utilisé des termes et des expressions arabes.

4-2-1 :L'habillement :

- « djellabas » désigne un vêtement large pour l'homme en Afrique du Nord. En Algérie orientale et centrale il est appelé « quessabiya ».

- « djilbabs » : c'est une tenue islamique pour les femmes musulmane. Il dissimule l'ensemble du corps à l'exception des mains et du visage. « Les djellebas poussiéreuses des uns et les longs djilbabs balayant le sol des autres ».¹

- « Karakou » c'est le tenu traditionnel algérien porté depuis l'antiquité dans les mariages.

« Karakou « trendy » : bien qu'ayant la découpe de ce vêtement traditionnel algérois-une vaste cintré, au col qui suivait le contour de la poitrine, et un pantalon plat échancré sur les côtés, le tout était cousu dans un tissu vert foncé bien plus sombre et plus léger que le velours auquel cette tenue est d'habitude associée. Sur ce mélange de coton et de polyester plus de parles ou de fil d'or ; ne subsistait qu'une fine broderie en fil blanc autour du col et des manches ».²

⁶⁴Ibid,141

⁶⁵Ibid,200

4-2-2 : Les mots et les expressions d'origine arabo-dialectal :

- « El Moudja » un mot d'origine arabe désigne en français « vague » qui se répète plusieurs fois dans le roman « la petite algérienne » qui n'avait jusque-là connu que la ville de Tizi N'Tlelli et El Moudja, le petit patelin où elle avait presque toujours vécu ». ¹

- « Aib » signifie « défaut corporel » ce mot est d'origine arabe masculin et féminin « c'est une honte inadmissible-Aib ! ». ²

- « Zebbal » « Avec un Zebbal, Chahira ? Allons ! » dans le dialecte algérien veut dire « éboueur ». ³

- « qdima » ça veut dire « ancien » ce mot d'origine arabe utilisé dans le dialecte algérienne. « elle n'osa pas révéler ces pensées à Ali, qui la prendrait certainement pour une qdima-une pauvre femme aux goûts dépassés, d'une autre époque ». ⁴

- « Ammi » et « Ammar » : veut dire en arabe littéraire « oncle paternel » c'est le frère du père et « Ammar » un nom propre qui se caractérise par la patience « Les jeunes, les gens d'aujourd'hui ne luttent plus poursuivait Ammi Amar ils n'ont plus d'idéal ». ⁵

- « Khalti » et « Nouara » : « Khalti Nouara prendre les commandes et les mesures et lui expliquerait tout ce qu'elle devrait faire le mot « Khalti » c'est en arabe veut dire « tante maternelle » c'est la sœur de la mère et « Nouar » nom propre signifier « fleur ». ⁶

- « Lalla » et « Zineb » : « Ammi Ammar avait sa boutique un peu plus loin, juste en face du lycée Lalla Zineb » ⁷

« Lalla » est d'origine arabe utilisé depuis l'antiquité pour les femmes dans la société musulmane, c'est un témoignage de l'identité originale, signifié « le plus grand »

⁶⁶Ibid,14

⁶⁷Ibid,101

⁶⁸Ibid 164

⁶⁹Ibid 169

⁷⁰IBID ?114

⁷¹Ibid ?94

⁷²Ibid,38

Chapitre II :

« Zineb » nom propre d'origine arabe désigne « un bel arabe du désert avec des fleurs parfumées, c'est le prénom de la fille de notre prophète.

- « Rabéa » : « La douceur ; cette qualité rare qu'elle n'avait jamais perçue chez cette femme moins vieille c'est la mère de Chahira, mais tellement plus acariâtre : sa mère, Rabéa »¹. signifier « jardin » ce prénom est d'origine arabe.

- « Aicha El Chouafa » : cette expression d'origine arabe veut dire « Aicha la voyante ». c'est la femme qui prétend prédire l'avenir. « comme tout le monde à El Moudja vénérât Aicha El Chouafa ! Le visage émacié et noiraud, le petit corps frêle et la démarche claudicante de la vieille voyante lui revinrent tout à coup en mémoire ».²

- « baraka » un nom féminin d'origine arabe, signifié la protection divine et la bénédiction « femmes et homme venait des quatre coins du pays pour la prier de leur prédire l'avenir, lui demander conseil au simplement quémander sa baraka. »³

- « Mrabtiya » : ce mot désigne en arabe « شريفة » « Achrifia » nom disait à la femme noble, patiente et l'intelligente. « Chahira qui, enfant avait accompagné deux ou fois sa mère chez la « mrabtiya » se souvenait encore, bien que vaguement, de toute ces marques de respect »⁴.

- « Sadaqa fi sabil Allah ». « Ils traînaient leurs regards suppliants, leurs mines défaites et leurs pieds poussiéreux et tendaient inlassablement leurs mains gercées en répétant « sadaqua fi sabil Allah »⁵ dans un accent que beaucoup trouvaient comique plutôt qu'attendrissant ».cette formule utilisée par les mendiants et qui pourrait être traduire par : « Donnez l'aumône pour l'amour Dieu ».

- « Waalach benti » cette expression d'origine arabe veut dire « pourquoi ma fille ? » « Et depuis, il ne cesse de sangloter en répétant : « Waalach benti » ? pourquoi ma fille ? ».⁶

⁷²Ibid,119

⁷³Ibid,150

⁷⁴Ibid,152

⁷⁵Ibid, 152

⁷⁶Ibid,196

⁷⁷Ibid 196

Chapitre II :

- « Bahdeltina, hramaalik » : « Et maintenant, nous n’osons plus lever la tête devant les autres. Bahdeltina hramaalik ! ». ¹

Cette expression d’origine arabe veut dire : « Tu nous as fichu la honte, c’est cruel de nous infliger ça ».

- « Wech Omri » : cette formule d’origine arabe veut dire : « Qu’est-ce qu’il ya, mon amour ? »

« -Wech omri ? Tu ne peux pas te passer de moi ? Viens ma belle, approche.... ». ²

- « Wechbik » expression en arabe désigne « qu’est-ce que t’as ? »

- « Ou mazal ou mazal » : ça veut dire : « pas encore »

« Ou mazal ou mazal ! Et tant d’autres choses » avait conclu sa mère. ³

- « Ya sbaa » : d’origine arabe qui veut dire : « lion », une expression disait à un homme qui fort et courageux « Chahira batti mentalement des mains : « bravo mon frère, je suis fière de toi, ya sbaa ! ». ⁴

- « Dindjeddak » : cette formule désigne une insulte veut dire littéralement : « maudite soit la religion de ton grand-père » « Dindjeddek » ; lanca-t-elle tout à coup ». ⁵

- « naal din yemmak » une insulte signifié littéralement : « que la religion de ta mère soit maudite » cette expression est très répandue en Algérie.

« Ferme-là, mal din Yemmak, tu fais de nous la risée des voisin ». ⁶

- « Khatih » : formule algérienne d’arabe dialecte nous disons : « tout le monde khatih » veut dire : tout le monde s’en lave les mains. « oui, dans ce pays, tout le monde sait, mais tout le monde Khatih ». ¹

⁷⁸Ibid ,190

⁷⁹Ibid,123

⁸⁰Ibid 123

⁸¹Ibid 183

⁸²Ibid 49

⁸³Ibid152

Chapitre II :

- « Liah-liah » : expression en arabe utilisée depuis l'antiquité veut dire « pourquoi ». « Ah quand je me rappelle l'élégance de ma Ouiza ! Liah Liah ! ».

- « Imta hateeraf, ya habibi taala ilhaani ? » et « layali El uns » : extrait d'une chanson syrienne chantée par Asmahan son vrai nom Amal El Atrache la sœur de Farid El Atrach, chanteuse et actrice d'origine syrienne dans la première moitié du 20^e siècle. « Ah le doux reculement des jours ! Et celui, plus sauve encore d'Asmahan ! Imtahateerf, ya habibi taala ilhaani, l'étonnante performance de y toujours, et bien sûr, encore et toujours, Lalyali Eluns »².

- « Ya loumima ghir dei liya Ndjibha anoucha poupya felbaydha rani nsuivi Khelouni hakem le wifi dayerha amour » extrait d'une chanson algérienne de cheb Housseem.

Intitulé « choufi bentk madaret fiya » 2017 veut dire :

prie, ma petite mère, pour que j'épouse une poupée Barbie.

Moi, je suis l'actualité de la fille au teint clair.

Peinard, je me connecte au wifi

En mode « amour ».³

- « Mohand » vient du mot « Mohammed » un nom d'origine arabo-musulmane. « Et lui, Mohand depuis combien de temps était-il là ? cinq ans ? six ans ? la première fois qu'il s'était manifesté, elle avait pensé qu'il serait désormais son seul fantôme, qu'il éliminerait tous les autres ». ⁴un prénom le plus attribué dans le monde musulman.

- « Nacer » : « Les « autres », c'était Nacer, le garçon instruit et bien élevé mais un peu chichiteux, un peu enfant gâté ⁵ ». un nom propre d'origine arabe signifié « apporter de l'aide en Français.

⁸⁴Ibid ; 136

⁸⁵Ibid,103

⁸⁶Ibid 112

⁸⁷Ibid ? 17

⁸⁸Ibid, 20

Chapitre II :

- « mektoub » : « Certaines lui demanderaient d'être plus dégourdie : d'autres lui diraient, d'un air de sympathie digne des plus grandes tragédies, ne pas désespérer, car tout n'était que mektoub »¹. formule exclamative arabe signifie « c'était écrit » « c'est préparé d'avance », souvent à exprimer ou à résumer le fatalisme musulman.

- « yemma » est mot arabe en dialecte algérien veut dire « ma mère ». « yemma vu la façon dont tu m'as reçue la dernière fois, il ne faut pas t'étonner que j'hésite à remettre les pieds ici... »²

4-2-3 :L'aspect religieux :

« Cinq fois par jour, ils y allaient, l'allure rigide le regard fervent. Ceux –là aussi avaient leurs transactions : ils vendaient ou achetaient des corans, des livres pour interpréter la parole de Dieu et les hadiths de son Prophète, des chapèles, de l'encens, des bougies, du Khol et du henné ».³

« Mais la musique, que dieu nous en préserve !

L'appel à la prière n'était-il pas suffisant ? N'était-il pas à la plus belles des mélodies ? La musique ce ronronnement du diable, était bannie ».⁴

- « Hamdoullah ». « Il est resté longtemps dans un état semi-comateux. Il s'est finalement réveillé, hamdoullah ⁵expression utilisé par les musulmanes qui signifie « merci à Allah ».

⁸⁹Ibid,33

⁹⁰Ibid 199

⁹¹Ibid, 113

⁹²IBID ? 38

⁹³Ibid 101

4-3 : La société occidentale :

Notre protagoniste Chahira a réussi à se qualifier dans un concours de stylisme à Vienne la capitale Autrichienne où elle débarrasse son pays natal, ses souffrances et ses quotidien morose.

Chahira et Warda s'installant à Vienne la vie de liberté et de l'égalité entre les deux sexes. La femme dans ce pays ont la possibilité de se déplacer n'importe et librement, d'agir et de réagir selon l'envie, d'exprimer son opinion, c'est la meilleure sorte de liberté de femme que Chahira n'a jamais vécue et vu ainsi, la forte existence de l'amitié entre la femme et l'homme est une autre réalité qui fait étonner notre héroïne. Elle arrive à trouver tout ce qui manque dans la Kabylie, tout est soit les vêtements, les bijoux et les rues...

Donc, la culture occidentale est intégrée dans notre roman par des coutumes, des traditions, des valeurs, des pratiques, des croyances religieuses. Les noms de société occidentale, civilisation occidentale, civilisation européenne avec le même sens.

L'Europe occidentale a établi son hégémonie et hérite de sa religion, de ses langues, de ses valeurs, de ses coutumes et de son système juridique qui font partie des pays occidentalisés.

4-3-1 : Des mots et des expressions d'origine latin :

- « roumis » de l'arabe « الرومي » un mot utilisé depuis la colonisation pour faire référence spécialement à un français de France (à un Européen), ce mot utilisé par les musulmans en général pour désigner un chrétien. « Quand les siens voulaient insister sur la beauté de quelqu'un qu'il soit homme ou la femme, ils disaient qu'il ressemblait à un « roumi », un Européen ».¹

- « Sorry » : une expression anglaise veut dire : « désolé » exprimer le regret, la tristesse, la colère ou la médiocrité... »- Sorry ! Gia-t-elle à nouveau, le visage gamoisi ».²

⁹⁴Ibid, 169

⁹⁵Ibid, 211

Chapitre II :

- « Ich heiBe Karl » et « Und Ihnen » expression allemand veut dire : « Je m'appelle Karl et toi ? ». « Ich hei Be Karl, dit-il rapidement UndIhnen ? »¹

4-3-2- :L'art :

- « Valse » : Une danse traditionnelle populaire vient de l'allemand signifier « Laurner en rond » « Elle avait aimé ses belles paroles délicatement chuchotées à l'oreille : elle avait aimé le contact de sa grande mains caressant sa chavalure, elle avait aimé sentir son bas robuste autour de sa taille pendant qu'ils esquissaient quelques pas de valse »²

- « Opéra » » : « ce n'était pourtant pas l'un de ces célèbres salons de la capitale autrichienne-ceux du château d'hofburg, qu'elle avait visité la veille, ou l'Opéra, par exemple : les bals traditionnels ne se tenaient qu'en hiver ». Un art qui réunit la musique le chant; la théâtre et la musique, né en Italie au début ³du XVIIe siècle.

- « Mosart » « Strauss », « Schubert » : des musique romantique classique symphonique allemande (Musique de chambre) composent par : Wolfgang Amadeus Mozart pianiste, violoniste, organiste et chef d'orchestre autrichien. Richard Georg Strauss c'est un chef d'orchestre allemand son style est la musique romantique, l'Opéra, le poème, musique symphonique et lied, et Franz Schubert né à Vienne, un compositeur autrichien de la musique romantique allemand, Il est consacré à la musique de chambre et écrit des œuvres pour piano et la musique. « Quel génie avait enfanté de cette merveille sonore ? Mosart, Strauss, Schubert ?

Etait-ce une musique romantique classique ou baroque »⁴

4-3-3 : L'architecture :

- « Hoflourg » est un ancien palais impérial situé à Vienne en Autriche, c'est le plus grand palais dans cette ville édifié depuis XIIIe siècle. « Dans le faste du palais de Hofburg, qui avait abrité sept siècle durant, la gloire et la puissance des Habsbourg, Chahira admira,

⁹⁶ Ibid, 209

⁹⁷Ibid182

⁹⁸Ibid, 204

⁹⁹Ibid 161

Chapitre II :

certes, le luxe des robes, des bijoux et de l'argenterie toute en dorures, mais elle ne s'y attarda pas ». ¹

- « Saint-Etienne » : une ancienne cathédrale catholique romaine située dans le département français impitoyable conquérant, enfonçait ses dards interminable dans la stoa voûté céleste était sûrement Stephansdom-la cathédrale Saint-Etienne, brièvement mentionné par Ali » ²

4-3-4 : Les lieux et les endroits :

- « Stephanplatz » c'est le centre de la capitale autrichienne Vienne où nous trouvons la cathédrale Saint-Etienne. « Chahira ne comprenait pas comment Warda pouvait jacasser autant dans endroit comme Stephaplatz-le centre de Vienne alors qu'elle le découvrait pour la première fois » ³

- « Bratislava » « -Désolée Ali, répondit-elle à contre cœur, je veux passer cette dernière journée à Vienne. Passe de bons moments à Bratislava ! » ⁴est la capitale de la Slovaquie, situé dans le sud-ouest du pays à proximité des frontière avec l'Autriche.

- « Danube » : est un fleuve qui traverse ou longe dix pays d'Europe. Il prend sa source dans la forêt-noire en Allemagne. « comme l'illustre anglaise, elle se laisserait engloutir par l'eau ; l'eau bleue du Danube » ⁵

- « baroque » : « si Ali avec elles, il lui aurait appris que cette architecture baroque qui avait réussi le pari incertain de réconcilier bizarrerie, irrégularité et beauté, avait triomphé aux dix-septième et dix-huitième siècle, quand, tour à tour ecclésiastiques et princes racontèrent leur soif de grandeur et de gloire dans les constructions massives, tout en dorures et en ornements excessifs, qu'ils firent construire » ⁶. L'architecture de baroque un mouvement artistique son origine la ville de Rome remonte l'année 1605 et s'est répandu sur le continent européen jusqu'au XVIIIe siècle.

¹⁰⁰Ibid,101

¹⁰¹Ibid, 106

¹⁰²Ibid, 106-107

¹⁰³Ibid,160

¹⁰⁴IBID ? 219

¹⁰⁵Ibid ?188

4-3-5 : Les vêtements traditionnels :

- « Sari » porté par la femme indienne, un vêtement traditionnel composé d'une pièce bariolé. Il peut varier selon la région, la classe sociale porté dans les fêtes et les cérémonies.

« Elle renonça vite à essayer de se rappeler son nom ; de toute façon, elle trouvait ridicule ce petit sari bariolé que portait son mannequin aux yeux ratatinés, et qui défilait avec une mauvaise grâce évidente comme si elle on l'avait forcé à être là et qu'elle était pressée d'en finir »¹.

- « Sarafane » : c'est un vêtement féminin populaire russe, traditionnel, un genre d'un rôle droite sans manche, cet habillement porté par les femmes des villages du nord et du centre de la Russie. « La Malakova proposait une sarafane grenat on ne peut plus classique, mais considérablement raccourcie, de façon qu'elle n'arrivait qu'aux hanches ».²

- « Kokochnik » : « sur la tête, Oustina avait un KOKOchnik-la coiffe traditionnelle russe-dont le grenat sobre était assorti à la Sara fane, à ses sabots dont la semelle était en bois et à la petite sacoche portée en bandoulière et subtilement brodée, elle aussi de fil d'or »³.

Une coiffure traditionnelle russe féminine, porté en haut, pointe ou arrondie reliée à l'arrière de la tête par de larges rubans et décorée parfois avec les perles et les tresses.

- « mini-boubou » : Le boubou est la robe sénégalaise classique, portée par les femmes et les hommes, composée d'une seule pièce de tissu il peut être simple et coloré ; long ou court, emperlé ou brodé. « Mais elle pouvait tout aussi bien parier sur le mini-boubou jaune et noir de sénégalais Boubacar Diouf, que portait un mannequin rendue interminable par une haute coiffe et des chaussures à talons aiguilles, jaunes elles aussi ».⁴

¹⁰⁶ Ibid, 199

¹⁰⁷ Ibid,196

¹⁰⁸ Ibid, 109

¹⁰⁹ Ibid,196-197

4-4 : La société du Machrek :

Désigne l'orient arabe « Levant » c'est un nom donné à des pays du nord est de l'Afrique et les pays arabe d'Asie, contient, l'Irak ; l'Iran Arabie Saoudite, Koweït, l'Egypte, Qatar....Il se caractérise par la langue arabe et la culture, les traditions, l'architecture et l'art islamique.

Notre écrivaine Lynda CHOUITEN n'hésitée pas de parler de la culture de l'Arabie Saoudite cette culture qui codifiée par la religion et les principes moraux hérités d'une grande tradition culturel arabe et musulmane.

4-4-1 : L'habillement :

- « Abaya » : un vêtement féminin traditionnel porté par les femmes musulmanes du moyen-orient précisément en Arabie Saoudite. « Chahira avait lu sur Internet qu'il avait déjà remporté un prix aux Etats-Unis « moderne » et « laïque » c'est en ces termes qu'elle avait été qualifiée et saluée par la presse occidentale-de la longue abaya que portent les femmes de son pays ». ¹

- « Keffieh » et « iqal » : « Sur la tête, elle portait un Keffeih beige, lui aussi, mais l'iqal-les deux « roues » traditionnellement noires-était d'un bleu ciel semblable à celui de ses sandales plates à lanières ²». « Keffieh » est un foulard traditionnel de l'Arabie Saoudite, portée par les hommes, est considéré comme symbole d'identité culturelle et la fierté nationale et de patriotisme. « iqal » un accessoire noire encorde vestimentaire porté par l'homme Saoudien sur le « Keffieh ».

¹¹⁰ IBID 193

¹¹¹ Ibid,194

Chapitre II :

Conclusion :

Dans ce dernier chapitre, nous avons essayé de démontrer et de définir l'interculturalité dans ce roman. Des différentes cultures et sociétés existent et cohabitent dans un seul roman ou nous avons montré l'existence de l'interculturalité grâce à la coexistence de quatre sociétés, la société kabyle, la société arabo-musulmane – la société occidentale et finir par la société du machrek.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Notre lecture de Lynda CHOUITEN nous a amenées à constater que les citations qu'elle a mis en épigraphe ont une grande importance dans son roman. Nous commençons notre étude intertextuelle, à partir de ces citations d'Albert Camus et de Guy de Maupassant. Car elles sont le premier indice qui nous aident à détecter l'origine de l'histoire, et à travers le personnage principal qui est prétexté de la protagoniste « Chahira».

Le deuxième point de notre recherche c'est l'interculturalité.

Nous avons tinté dans ce mémoire de master une réflexion sur le roman de l'écrivaine Lynda CHOUITEN « une valse » il s'agit d'une protagoniste psychotique qui tente de se réconcilier avec elle-même, l'idée générale du roman concerne le personnage principale « Chahira ».

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons tenté, dans un premier temps d'expliquer et de définir les notions-clés de notre recherche, telles que l'intertextualité, le paratexte et l'interculturalité.

Au moment de conclure notre travail de recherche, nous espérons avoir répondu à la problématique que nous avons posée et qui tourne autour de : Quel est le rôle du paratexte dans le roman de Lynda CHOUITEN « une valse » et comment se propage l'interculturalité à travers cette histoire?

Ce modeste travail arrive à son terme, nous y avons mis en lumière en première lieu l'intertextualité, Cette littérature englobe beaucoup de champs d'études. Notre premier chapitre de notre mémoire a été consacré à la relation entre l'interculturalité, l'épigraphe et le paratexte notre analyse nous a conduits à une étude de « l'interculturalité et le paratexte ».

Nous arrivons achever notre recherche et nous pouvons mettre comme résultats que Lynda CHOUITEN à travers ses écrits nous envoie vers un imaginaire algérien une littérature qui va de soi nous pouvons dire que le choix de paratexte nous permet de bien saisir le contexte de l'histoire.

Rappelons que le deuxième chapitre de notre mémoire a été consacré à l'interculturalité. La diversité des cultures concerne tous les groupes et les individus, elle constitue une caractéristique spécifique dans toutes les sociétés notamment celle de la kabyle, l'arabo-musulmane, l'occidental et du machrek.

Conclusion Générale

Le concept d'interculturalité fait référence à la façon dont nous voyons les autres et à la façon dont nous nous percevons à travers les yeux des autres. C'est l'échange entre les cultures et les relations établies et entretenues entre les individus et les autres. Notre lecture interculturelle de cette œuvre s'appuie donc sur des concepts clés de représentation (autre/même).

Cette analyse permet de révéler certains aspects littéraires de l'œuvre.

A travers nos recherches, nous pouvons affirmer qu'un roman peut effectivement nous fournir des informations sur la vie culturelle, et à travers nos résultats nous pouvons confirmer que Chahira nous a menés à la découverte culturelle.

Nous espérons que ce travail contribuera en dépit de sa modestie à mieux faire connaître les valeurs véhiculées par ce roman.

Références

Bibliographiques

Références Bibliographiques

Les ouvrages théoriques :

- DOMORGON Jacques « L'histoire interculturelle des sociétés ». Paris : Anthropos, 2002.
- GOLDENSTEIN Jean Paul « Entrée en littérature ». Paris, Hachette, 1990
- GERARD Génette « Palimpsestes : la littérature au second degré » Seuil, 1982
- KRISTEVA Julia « Séméiotiké , recherche pour sémanalyse ». Paris, Seuil, 1999.
- Leo. H. Hoek « La marque du titre ». La Haya, Mouton, 1981
- PIEGAY-GROS Nathalie « Introduction à l'intertextualité ». Dunod, Paris, 1996

Les mémoires :

- BOUFATAH Abdelkrim « Etude de paratexte, la narratologie et l'interculturalité dans le roman le dernier ami de Tahar BENJLOUN ». Université de Tlemcen, 2018-2019.

Les sites consultés :

- Paul Aron et al. (dir), «Dialogisme», Le dictionnaire du littéraire, Paris, PUF, 2002, p, 146. <http://www.memoireonline.com/03/10/3238/m-La-lecture-intertextuelle-de-livrogne-dans-la-brousse-dAmos-Tutuola1.html>
- GERARD Genette, op.cit, p.7. <http://www.memoireonline.com/03/10/3238/m-La-lecture-intertextuelle-de-livrogne-dans-la-brousse-Damos-Tutuola1.html>.
- Roland Barthes, article "Texte (théorie du)", Encyclopaedia universalis, 1973. <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/indiner.htm>.
- www.Fabula-Atelier/Fabula.org consulter le 30-06-2023
- www.lexpressiondz.com consulté le 11 -04-2023.
- www.lalangue française.com/définition de valse . le07-06-2023
- <http://college-educationmusicale.jimdo.free>. Consulté le 07- 06-2023.
- [http://cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2013/3-4\(N°261-262\),PAGES_157à166](http://cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2013/3-4(N°261-262),PAGES_157à166) . Consulté le 15-07-2023.
- www.1min30.com .Consulté le 19 -07-2023
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/qr-code/> consulté le 21-07-2023
- www.librinova.com. Consulté le 21-07-2023
- <https://123dok.net>.
- www.fabula.science.com consulté : la 04-08-2023

Références Bibliographiques

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Interculturel> consulté le 4-08-2023
- <https://www.Fabula.org/actualite/litteraire-et-intertextualite69176> consulté le 27-08-2023
- www.larousse.fr/dictionnaire

Les journaux :

- Entretien réalisé par SAHRAOUI Hamza, journal L'initiative, Lynda CHOUITEN auteur une valse « La valse est un mouvement, un changement, contenue comme la vie ». Mai ,2020 N 75 ,p.

Sommaire

Titre	Page
Remerciement	
Dédicace	
Introduction Générale	1
Chapitre 1 : l'intertextualité dans Une valse	
1 Définition de l'intertextualité :	7
1-1 Selon Michael BAKHTINE	7
1-2 Selon Julia KRISTEVA	8
1-3 Selon Gérard GENETTE	9
1-3-1 L'intertextualité	10
1-3-2 La paratextualité	10
1-3-3 La métatextualité	11
1-3-4 L'architextualité	11
1-1-5 L'hypertextualité	11
1-3-6 La typologie de l'intertextualité	12
1-4 Michael RIFFATERRE	14
1-5 Roland BARTHES	15
2. L'étude paratextuelle	16
Définition	16
2-1 Lynda CHOUITEN écrivaine et professeure	16
2-2 L'écriture de Lynda CHOUITEN	17
2-3 Résumé du roman	18
2-4 La première de couverture	20
2-5 L'auteur	22
2-6 Le titre	23
2-7 L'image	24
2-8 La quatrième de couverture	25
2-9 Les intertitres	27
2-10 L'épigraphe	28
2-11 Les notes en bas de page	29
3 Le rapport entre ses éléments paratextuels	29
Conclusion	30

Chapitre 2 : l'interculturalité dans une valse

1. L'interculturalité	32
1-1 la culture	32
1-2 l'interculturel	33
2. la littérature et le problème identitaire	34
3. l'interculturel et la littérature	35
4. l'interculturalité dans une valse	36
4-1 la société kabyle	37
4-1-1 Chahira un symbole d'une femme kabyle	38
4-1-2 L'apparence de la violence à l'égard des femmes kabyle	39
4-1-3 l'aspect traditionnel en kabyle	40
a -définition	40
b- L'habillement	40
c- la nourriture	40
d- les mots et l'expression kabyle	41
4-2 La société arabo musulmane	41
4-2-1 l'habillement	42
4-2-2 les mots et les expressions d'origine arabo dialectal	43
4-2-3 l'aspect religieux	47
4-3 la société occidentale	48
4-3-1 des mots et des expressions latins	48
4-3-2 l'art	49
4-3-3 l'architecture	49
4-3-4 les lieux et les endroits	50
4-3-5 les vêtements traditionnels	51
4-4 la société du Machrek	52
4-4-1 l'habillement	52
Conclusion	53
Conclusion générale	54
Références Bibliographiques	57
Sommaire	60
Résumé	

Résumé :

Dans notre recherche, nous avons abordé l'intertextualité, le paratexte ainsi que l'interculturalité dans le roman littéraire «une valse » de l'écrivaine algérienne Lynda CHOUITEN.

Ce travail explique un certain nombre de concepts et de théories de base. Dans ce mémoire, nous avons proposé d'étudier l'intertextualité et les textes attachés et de rechercher les similitudes entre un texte et un ou plusieurs textes et l'étendue de leur relation avec le roman. La dimension, la diversité culturelle, sociale et religieuse.

Mots- clés : l'intertextualité, le paratexte, l'interculturalité, la diversité culturelle.

Abstract:

In our research, we addressed intertextuality and interculturality in the literary novel « The Valse » by the Algerian writer Luynda Chouiten.

This work explains a number of basic concepts and theories. In this dissertation, we proposed to study intertextuality and attached texts and to research the similarities between a text and one or more texts and the extent of their relationship with the dimension cultural diversity social and religious.

Keys –words: Intertextuality, Paratext, Interculturality, Cultural Diversion.

الملخص:

لقد تطرقنا في بحثنا هذا عن دراسة التناص والنصوص الملحقة، وكذا تعدد الثقافات في الرواية الأدبية "رقصة الفالس" للكاتبة الجزائرية ليندة شويطن.

يوضح هذا العمل عددا من المفاهيم والنظريات الأساسية. في هذه المذكرة اقترحنا دراسة التناص والنصوص الملحقة والبحث عن الوجوه المتشابهة بين نص وآخر أو عدة نصوص، ومدى علاقتها بالرواية، وكذا البعد والتنوع الثقافي والاجتماعي والديني.

الكلمات المفتاحية: التناص، النصوص الملحقة، تعدد الثقافات، البعد الثقافي.